

# **XVI<sup>e</sup> Concours de patois EFFEPI**

**Alpette (TO) - 30 mai 1998**

Comme chaque année, à la même époque, s'est déroulée le 30 mai dernier la fête pour la remise des prix du Concours de patois organisée par l'association EFFEPI.

C'était cette fois-ci la commune d'Alpette (TO) qui a accueilli les protagonistes de la fête, c'est-à-dire les élèves des classes francoprovençales du Piémont et du Val d'Aoste (représenté par les écoliers d'Arnad) pour cette XVI<sup>e</sup> édition en faveur de la sauvegarde du patois et de nos traditions.

Située à 1 000 mètres d'altitude, la commune d'Alpette, anciennement surnommée *Alpecula* - petite alpe - est, depuis 1974, l'une des onze communes de la Communauté de montagne n° 33 des vallées de l'Orco et de Soana. C'est aussi la seule commune qui n'est pas reliée à la Communauté de montagne : en effet, pour parvenir dans les dix autres communes, il faut en sortir et rejoindre Cuorné car, jusqu'en 1609, les habitants d'Alpette étaient rattachés à Pont Canavese. Alpette devint par la suite une paroisse à part entière et, en 1773, commune. Ainsi s'explique aussi le parler local, assez proche de celui du Canavais, bien que conservant quelque trace de francoprovençal.

Un rendez-vous culturel important donc pour cette petite commune comptant 300 âmes, qui a su unir les différentes associations locales pour présenter et faire connaître son riche passé.

Une journée très animée pour les participants à la fête qui, au cours de la matinée, ont visité, par groupes guidés et à tour de rôle, l'observatoire astronomique situé dans la maison communale, l'exposition des travaux présentés pour le Concours ainsi que celle des tableaux d'anciens métiers réalisée par Walter Goglio, un chercheur en retraite d'origine d'Alpette, passionné de dialectologie.

Au sein de la commune existent aussi une école de cuivre, un centre de formation professionnelle et de divulgation de la culture locale du cuivre ainsi qu'un petit musée qui, pour l'occasion, avaient tous ouvert leurs portes et dont la visite se révéla fort intéressante aussi bien pour les plus petits, qui se sont amusés à marquer quelques points à l'aide d'un poinçon plat sur une tôle en cuivre, que pour les plus grands qui ont pu revivre des moments de la vie d'antan grâce aux vieilles casseroles et aux autres objets en cuivre utilisés par nos ancêtres, exposés dans le musée.



Alpette (TO), 30 mai 1998: quelques-uns des travaux exposés

(photo Emma Bochet)



Le thème proposé cette année, *Su e giù per le Valli - itinerari di migrazione e di lavoro* a suscité un grand intérêt parmi les élèves. Plusieurs anciens métiers ont été minutieusement décrits, non seulement avec leur désignation locale mais avec également des informations sur le travail et la dure vie de ces femmes et ces hommes qui se déplaçaient à pied par monts et par vaux, chaque année à la même saison, pour gagner leur vie. En voici quelques-uns : *el magnin, el parapieuvat, el mundine, el margher...* Mais hélas, notre mode de vie a tellement changé que tous ces mots sont désormais tombés en désuétude.

L'après-midi a été le moment clou de la journée, lorsque les petits protagonistes de la manifestation se sont alternés sur l'estrade de la salle du théâtre du Centre pour personnes âgées, pour la remise des prix qui a eu lieu après les traditionnelles allocutions des autorités. Chaque classe s'est vue offrir un plat en cuivre ciselé par les artisans de l'école d'Alpette, une brochure contenant un *Recueil de quelques 1700 mots d'Alpette Canavese – pour ne pas oublier ses racines* réalisée par Walter Goglio, ainsi que l'ouvrage, particulièrement bien adapté au thème du concours, de Francis Tracq et Giorgio Inaudi *Bergers, contrebandiers et guides entre Savoie et vallées de Lanzo* édité par IL PUNTO – Torino. Pour finir, plusieurs groupes d'enfants et d'adultes ont interprété des danses folkloriques et des chants parlant de l'amour pour leurs vallées et leurs racines.

Un petit voyage dans le passé, cette manifestation très enrichissante qui s'est achevée dans la joie et la bonne humeur comme pour démontrer que le patois est encore bien vivant.

**Emma Bochet**